



Le petit journal du 14ème

Bulletin édité par la FNACA du 14ème. Siège social: Mairie du 14ème
3er semestre 2016 N°29



19 mars 2016, commémoration du CESSER LE FEU en Algérie.



Il y a 54 ans, le 19 mars 1962, à midi, entrait en vigueur le cessez le feu en **Algérie**.

Huit ans auparavant, le 1^{er} novembre 1954, des attentats coordonnés, étaient perpétrés sur tout le territoire Algérien, appelés, la **Toussaint rouge**.

A cette époque peu de monde aurait imaginé, après 120 ans de présence française en **Algérie** que c'était le début d'une guerre fratricide qui allait opposer plusieurs communautés dans un conflit meurtrier et qui conduira après bien des drames, des exodes et des milliers de morts, à l'indépendance de l'**Algérie**.

On ne peut refaire l'histoire, et pourtant la **France** aurait dû davantage se préoccuper du sort de la population indigène, alors dans le dénuement et la dénégation des droits de tout citoyen d'un département français. Malgré quelques timides tentatives de réformes, vite avortées, la **France** n'a pas appliqué aux **Algériens** ses propres valeurs républicaines. De plus, le coût économique, la guerre et l'isolement diplomatique au plan international sont devenus insupportables pour la **France** et ont conduits à l'inévitable divorce.

Aujourd'hui 19 mars 2016, nous sommes rassemblés devant le monument aux morts, afin de rendre hommage à **toutes les victimes civiles et militaires, sans exception**, de cette guerre civile Algérienne et des combats en **Tunisie** et au **Maroc**.

Un grand père dans les tranchées, un père contre l'envahisseur nazi, nous sommes la troisième génération sous les drapeaux, nous avons été près de deux millions d'appelés à faire notre **service militaire obligatoire** en Afrique du Nord.

Cette guerre a été reconnue trop tardivement, quand nous crapahutions dans le djebel et que des compagnons tombaient dans une embuscade, les autorités cachaient les cercueils aux yeux de l'opinion. C'était une guerre sans nom, sauf pour les familles. **(30000 sont tombés dont la plupart avaient 20 ans)**

A présent, nous devenons ainsi des passeurs de mémoire. C'est à nous d'honorer dans une même communion nos compagnons d'armes avec lesquels nous avons partagé les mêmes souffrances, ceux et celles dont le destin individuel, s'est effacé devant celui de la Nation.

Depuis plus de 50ans, la **FNACA** a été fidèle à ce rendez vous de l'histoire.

Pour faire comprendre aux jeunes générations la révolte et le drame **Algérien**, je citerais simplement, la déclaration d'un vieux **Kabyle** :

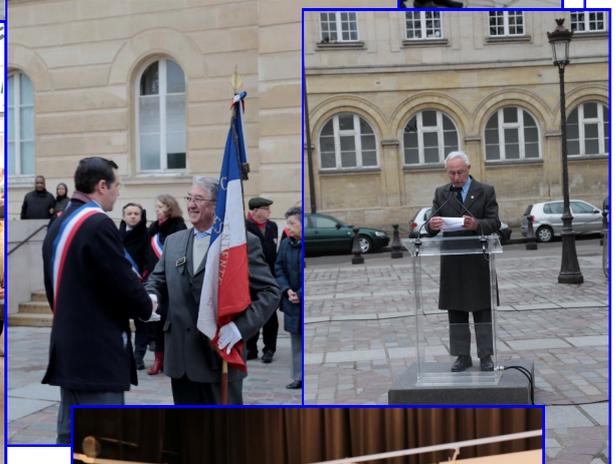
Vous nous avez emmenés au milieu du gué et vous nous y avez laissés.

Autre témoin, **Germaine Tillon** a écrit :

Les **Algériens** se trouvaient sur la charnière de deux mondes, enfiévrés par l'avenir, mais les mains vides et le ventre creux. Cette guerre coloniale a été une guerre à contre courant de l'Histoire.



Notre cérémonie du 19 mars 2016, et l'exposition des Artistes FNACA

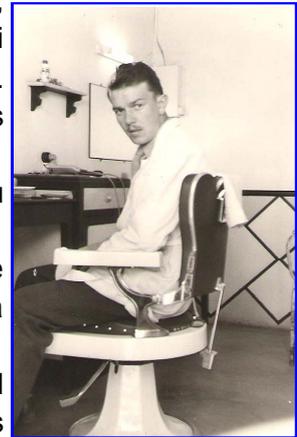


Témoignage de notre ami et adhérent, Jean Damon

Ma guerre d'Algérie, ma seule arme « un rasoir de coiffeur ».



La « baraka » au début de mon service militaire, en effet je débute les classes à 70 kms de chez moi (**5ème Régiment de tirailleur Marocain**) à Auxerre. Les balades au clair de lune dans l'Yonne sont très froides. Le stand de tir à 6heures du matin aussi!... Après les classes, je suis muté à **Dijon**, toujours au **5ème RTM**, dix mois beaucoup plus faciles. Pendant ces 14 mois mes outils de coiffeur m'ont été très utiles car coiffant les officiers, j'échappais ainsi à



beaucoup de corvées.

Puis ce fût le départ pour **l'Algérie** en décembre 1961, peu avant Noël direction Marseille où j'embarque sur le bateau « El Djair ». (Mes parents bien tristes de me voir partir). Comme je le lis souvent dans le journal « l'Ancien d'Algérie », ce n'était un bateau de croisières. (2000 hommes à fond de cales, tous, plus ou moins malades. Arrivée au port d'Oran pour Colomb-Bechar dans un train normal au départ, puis le fameux train « la rafale » -six chevaux-vingt huit hommes debout– deux jours pour faire 750 kms, heureusement voyage sans encombre, et à la bonne saison. (pas de chaleur). Arrivée à Colomb Bechar exactement à « Bidon II ». Tout de suite je reprends mes ciseaux, coiffant les bidasses et les officiers.

Chaque mois, je vais exercer mon « art » dans un bel oasis à Taghit à 100kms. Nous effectuons de temps en temps des recherches systématiques des traces de fellaghas (RST) dans le désert du Sahara, près de la frontière Marocaine.

Peu de temps après le 19 mars 1962 nous avons déménagés pour aller dans une ferme , ferme Saint Etienne, je crois près de Tlemcen. Avec mon copain fourrier, nous avons installer un salon de coiffure où je suis resté jusqu'à la quille et toujours avec mes ciseaux et rasoirs. Je lis avec attention les récits d'Anciens dans le journal l'Ancien d'Algérie et je m'estime très chanceux. Du fait de ce métier de coiffeur professionnel, d'où le titre « **Ma seul arme un RASOIR** ».

J'ai essayé de former quelques copains au métier de coiffeur, je ne sais pas si des vocations ont suivi cette formation?

Réflexions

Depuis la fin de la guerre **d'Algérie**, plus de cinquante ont passés. Notre génération a subi ce fameux **conseil de révision**. Rappelez vous, tous, nus devant un aéropage d'honorabilités parfois en présence de femmes. Aujourd'hui ces mêmes seraient accusés d'agression sexuelle. Mais si ce conseil m'avait déclaré inapte au service militaire, ma famille et moi-même aurions eu une certaine honte. Pourtant mes grands pères ont fait 14-18, la der des der. Mon père, fût prisonnier en Allemagne durant la seconde guerre mondiale. Puis je suis parti en Algérie. J'avoue qu'à cette époque, je ne savais même pas ce que j'allais y faire. On parlait de pacification, jamais de guerre. Je ne pensais pas du tout au danger, maintenant que je lis beaucoup d'articles sur cette pacification devenue guerre, bien longtemps après, je m'estime chanceux d'être revenu sain et sauf et surtout - cela ne va pas plaire à tout le monde– de ne pas avoir vu un seul « fellagha » et d'être obligé de tirer sur un être humain.

Je remercie très chaleureusement mes amis de la **FNACA du 14ème** pour leur travail, leur disponibilité, et leur grand dévouement pour nous anciens combattants. Malgré un déménagement, je reste fidèle au comité du 14ème.

J'ai une pensée émue pour notre ami Martial Bailly, l'un des fondateurs du club informatique disparu depuis peu, car sans lui et les formateurs bénévoles, je n'aurai pas pu réaliser ces pages.

Merci à toi Rémy.

Témoignage de Paul Guyard-Gilles, président de la FNACA14

A Souain Perthes les Hurlus, le village se souvient : « si loin, et proche, l'enfer du moulin.

Le front s'est installé depuis septembre 1914 sur la commune de **Souain**. Petit à petit le village disparaît sous les obus qui détruisent les maisons une à une. L'église est particulièrement visée par les Allemands. Nous connaissons tous l'histoire du coq du clocher qui réintégrera la commune 50 ans après qu'un soldat ait décidé, au mépris des balles, de le sauver et de l'emmener avec lui dans sa cantine.

Parallèlement à cette histoire et au même moment, le capitaine allemand **PRIMAVESI** du 65^{ème} R.I de la ville de **Cologne** en Allemagne, en faction sur la hauteur du moulin à vent de **Souain**, a la même idée. Il décide de démonter la girouette du moulin à vent pour la sauver de la destruction par l'artillerie française. Le moulin va être détruit en février 1915. Ce trophée part à **Cologne**, garnison du régiment allemand, il est placé dans un cadre en bois réalisé par des prisonniers russes et français. La guerre terminée, la girouette est donnée au musée de la ville lors de la dissolution du régiment, et va rester 100 ans dans ses réserves.

Une exposition sur la guerre 1914-1918, l'année dernière, va faire resurgir l'objet : sa plaque nettoyée révèle son histoire. La ville de **Cologne** décide alors de retrouver la commune à qui elle appartient et adresse un courrier au maire de **Souain** pour lui restituer ce qui lui revient à l'occasion du centenaire des combats de 1915.

La commune décide de célébrer cet événement tellement inattendu et qui s'inscrit parfaitement dans le cadre du centenaire de la guerre 14-18. Cent après, ce geste allemand prend une signification symbolique de réconciliation s'il en était encore besoin. Ce conflit est en train de passer dans l'histoire, c'est donc le moment de sceller par ce geste, la paix retrouvée et l'amitié franco-allemande.

Le village sous l'impulsion du comité du centenaire, récemment créé, se mobilise. Un spectacle « si loin, si proche, l'enfer du moulin » est conçu pour raconter à travers l'histoire de ce moulin, la guerre en champagne. Aux 10 membres initiaux se joignent 30 autres personnes pour l'intendance et la figuration. Des habitants des communes environnantes les rejoignent pour mettre en place une cérémonie qui restera dans les annales. La chorale de la **Sopia** et l'union musicale de **Suippes** répondent présent pour ponctuer par des chants et des musiques les récits et les images projetées sur grand écran.

Le décor est mis en place autour de la machinerie figurant le moulin dont les ailes tournent : a son pied, le meunier, la meunière et son âne. Le moulin verra le départ à la guerre des paysans, l'évacuation de la population sur les routes de France et l'occupation par les allemands. Il racontera l'histoire de sa chanson, de sa girouette, des trachées qui se mettent en place autour de lui, de sa destruction par l'artillerie française. Il verra aussi la guerre des mines, les fusillés de **Souain** et la grande attaque du 25 septembre 1915, il y a 100 ans presque jour pour jour. La guerre finie c'est la désolation, ce sont les veuves qui recherchent leurs êtres chers disparus, mais c'est aussi l'espoir que nous ont apporté dans les années 1965 les regroupements franco-allemands des collèves qui seront le levain d'une paix durable.

Le spectacle fini, Mr **Andréas WOLTER**, maire adjoint de la ville de **Cologne**, remet officiellement la girouette du moulin à Mr **de GRAMMONT**, maire de **Souain**. La vingtaine de lycéens du Friedrich-Wilhelm-Gymnasium, par de petits textes, apportent leur vision et leur ressenti d'une partie de notre histoire commune qu'ils redécouvrent concrètement.

Les 900 personnes présentes ont longuement applaudi les figurants, la musique et la chorale qui leur ont fait revivre une partie de leur douloureuse histoire.

L'oubli est la pire des choses : seule la mémoire permet de ne pas reproduire les erreurs du passé.

Michel GODIN, ancien maire de **SOUAIN / PERTHES LES HURLUS**, le 20 septembre 2015

Pour mémoire : au cours de l'année 1915 dont il est fait état dans ce témoignage, plus de 230.000 hommes seront hors de combat (tués, blessés ou disparus). Parmi eux, mon grand-père disparu en février 1915 et celui de **CROS** disparu en septembre 1915. Tous les deux reposent près l'un de l'autre à la nécropole franco-allemande de la Crouée à **SOUAIN**.

Paul Guyard-Gilles

